

Les humanités digitales à l'université : désormais une nécessité ?

Le terme ne vous dit rien, mais vous êtes déjà probablement familier avec la réalité qu'il recouvre: explorant les liens entre sciences humaines et technologies numériques, les humanités digitales sont au cœur du savoir contemporain.

Utiliser une base de données pour rechercher des ouvrages en bibliothèque, taper quelques mots dans un moteur de recherche pour s'informer ou encore se servir d'un logiciel adapté pour effectuer des statistiques à partir de sources diverses: des actions pas si anodines et qui révèlent une toute nouvelle approche de la connaissance.

La notion d'humanités digitales désigne l'ensemble très large des pratiques utilisant les technologies numériques dans la recherche en sciences humaines. Cette alliance entre le monde technologique et celui des humanités est effective au moins depuis le milieu du XX^e siècle, cependant elle n'est devenue un pôle spécifique de recherche que plus tard, et ce sont les Etats-Unis qui donnent la

première impulsion avec l'Institute for Advanced Technology in the Humanities, créé en 1992.

En quelques années, l'engouement pour ce nouveau domaine d'étude se répand dans le monde et, à Lausanne, c'est en 2010 qu'un groupe informel de chercheurs et chercheuses venus d'horizons divers, tant de l'Unil que de l'EPFL, lancent un premier groupe de travail. Ils proposent notamment une définition écrite dans laquelle on peut lire que les humanités digitales «recouvrent non seulement l'ensemble des techniques numériques appliquées aux sciences humaines, mais surtout le questionnement sur les modifications que ces techniques génèrent du point de vue de la formation et de la transmission de la connaissance en sciences humaines».

Des projets ambitieux

Par essence, les humanités digitales sont pluridisciplinaires et différents organismes interfacultaires ont émergé sur le campus lausannois – le Ladhul notamment, le laboratoire de culture et humanités digitales, ou le DHLAB de l'EPFL à la dénomination assez semblable. Parmi les projets lancés par ces organismes, on peut citer notamment la très médiatisée «Venice Time Machine». Grâce à la digitalisation des archives, les chercheurs tentent de trouver des systèmes d'exploitation de ces informations pour créer une modélisation multidimensionnelle permettant de voyager dans le temps comme Google Earth voyage dans l'espace. Par ailleurs, dans une autre perspective, l'Unil participe, en outre avec les

universités de Bâle et de Berne, à un projet de consolidation du réseau des bases de données en sciences humaines afin de les harmoniser et de les pérenniser.

Interrogé au sujet des cours encore peu nombreux proposés aux étudiants et étudiantes, le doyen de la Faculté des lettres, François Rosset, explique que tant l'EPFL que l'Unil envisagent de réaliser des programmes d'enseignement en humanités digitales, mais que les formes exactes de ces derniers restent encore à déterminer.

Outils d'avenir, les humanités digitales restent une problématique qu'il faut interroger afin de prendre conscience des implications de ces nouvelles pratiques épistémologiques. •

Aline Fuchs